

S.D.S. les étudiants allemands dans la lutte des classes

Jusqu'aux élections générales de 1965, caractérisées par une grande victoire de M. Erhard sur ses adversaires de la S.P.D. (Parti Social Démocrate Allemand), on admettait généralement, en République Fédérale, qu'il n'y avait plus lieu de parler de "lutte de classes". C'étaient les ouvriers eux-mêmes qui semblaient avoir perdu totalement la conscience d'être exploités ; ils semblaient avoir oublié jusqu'aux mots-mêmes de "prolétariat" et de "classe ouvrière". En fait cette apparente dépolitisation des travailleurs a pour cause le passage au réformisme, ouvertement affirmé, de la S.P.D., seule organisation politique ayant une réelle audience parmi les ouvriers. Sous l'impression des écrasantes victoires de la C.D.U. (Union Chrétienne Démocrate), l'aile réformiste de la S.P.D., menée par Welner, Brandt et Schmidt, l'emporta enfin totalement, et la S.P.D. dans son programme de Godesberg (1959), renonça non seulement à l'analyse, mais au vocabulaire marxistes.

Pour expliquer cet état de choses, il est besoin de rappeler deux faits principaux qui, au reste, ne sont pas sans liaisons indirectes. L'expansion économique qui débuta avec le boom coréen, et ne commença à marquer des signes d'essoufflement que vers les années 65-66 d'une part ; et la réalité d'un régime, soi disant socialiste, en fait de type bureaucratique-stalinien en Allemagne de l'Est, d'autre part. L'impressionnante expansion de l'économie Allemande depuis 1950, comparable seulement à celle du Japon et de l'Italie, a pour origine un besoin considérable et urgent de reconstruction, un programme de réarmement vertigineux, et une armée de réserve industrielle qui se constitua sur le dos des 12 Millions de réfugiés des territoires annexés par la Pologne, auxquels s'ajoutèrent 3 Millions de réfugiés venant de la R.D.A. jusqu'à la construction du mur de Berlin en 1961. Cette armée de réserve industrielle permit donc à la bourgeoisie allemande un niveau de salaires lui assurant de larges bénéfices ; partant d'une situation catastrophique en 1945, elle pouvait octroyer régulièrement des augmentations en apparence considérables, et même beaucoup plus considérables que celles des travailleurs Est-Allemands.

Mais la victoire d'Erhard, en 1965, n'était plus qu'un dernier mirage : depuis plusieurs années, deux des principales causes de la conjoncture, le besoin de constructions et l'arrivée de réfugiés, avaient cessé de jouer. On tenta de remplacer les réfugiés par des Italiens, des Espagnols, des Grecs et des Turcs, en tout plus d'un million. Mais ces immigrants, les "analphabètes de la Méditerranée", ne valaient évidemment pas les spécialistes et techniciens Est-Allemands. Il fallait